

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 89=109 (1943)

Heft: 6

Artikel: Quelques réflexions sur notre capacité offensive

Autor: Nicolas

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-18455>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques réflexions sur notre capacité offensive

Par le Major *Nicolas*, Lausanne.

La capacité offensive d'une armée dépend des possibilités que cette armée possède :

- a) de se concentrer
- b) de rompre le dispositif ennemi
- c) d'exploiter la rupture.

Si elle est frappée d'impuissance dans l'une quelconque de ces 3 phases, elle ne pourra jamais attaquer ou bien elle n'obtiendra qu'un succès stérile.

Pour déterminer par conséquent notre pouvoir offensif, nous devons étudier séparément :

- I. la concentration (la marche d'approche ; la mise en place),
- II. le choc (la rupture ; l'encerclement),
- III. l'exploitation du succès (la poursuite ou tenir!).

I. La concentration.

1. La concentration préalable :

Le premier cas à envisager — et le plus favorable — est celui qui nous permet de mobiliser et de mettre nos troupes en place *avant* le début des hostilités.

Nous devons constater d'emblée que l'offensive pure nous est exclue. Du fait des obligations de notre neutralité, ce n'est pas nous qui attaquerons les premiers.

Notre volonté offensive ne pourra se réaliser que sous la forme d'une *contre-attaque*. Il sera nécessaire à cet effet de ressaisir dès le début l'initiative des opérations.

Cette condition impose l'obligation de reconnaître au préalable la direction probable et la force de l'attaque ennemie. Notre service de renseignements devra déceler à temps les préparatifs et les concentrations adverses à nos frontières.

La mise en place de nos troupes ne pourra s'effectuer toujours qu'en *second temps*.

Dans l'hypothèse la plus favorable, elle sera achevée bien avant que les dés de fer tombent (comme en Belgique et en France durant l'hiver 1939—1940). Nulle précipitation, nulle improvisation de la dernière heure. Tout aura été prévu et organisé.

Cette situation éminemment avantageuse restera grevée cependant de très lourdes hypothèques.

L'ennemi aura tout loisir de reconnaître nos concentrations par :

- son espionnage,
- son aviation,
- le déclenchement de fausses alarmes (comme en Belgique en février 1940)

et d'en déduire lui aussi nos intentions. Ce sera ensuite un jeu pour lui de nous *manœuvrer* (comme le fut l'armée polonaise) grâce à la supériorité de ses moyens et à sa vitesse.

2. *Dispositif général d'attente et combat de rencontre :*

Il y aura souvent de très grandes difficultés à discerner exactement la *direction de l'attaque principale ennemie*.

Notre adversaire s'efforcera de nous laisser dans le doute jusqu'à l'ultime minute, voire de nous induire en erreur, en choisissant un dispositif qui lui permettra de déclancher plusieurs attaques convergentes. Laquelle sera-t-elle décisive? Nous ne pourrons souvent guère le juger avec certitude à l'avance.

Il peut encore voiler plus sûrement ses intentions en accomplissant ses préparatifs, dans le secret le plus absolu, très loin de nos frontières à l'intérieur de son pays.

L'avion et le moteur élargissent considérablement le champ de la surprise :

Les parachutistes,
les troupes transportées par la voie aérienne,
les divisions blindées ou motorisées,
peuvent en quelques heures porter le flambeau de la guerre à plusieurs centaines de km de leurs bases de départ.

Nos concentrations devront ainsi revêtir la forme d'un *dispositif général* d'attente prêt à parer à plusieurs éventualités.

La mise en place de nos troupes pour la contre-attaque ne pourra alors s'effectuer qu'en pleine crise, avec tous les aléas de l'improvisation et de la hâte.

Cette hypothèque devient singulièrement lourde dans le cas d'une *agression par surprise*.

Un procédé consisterait à *rameuter* toutes nos forces et à nous *porter au devant* de l'ennemi, en jetant nos troupes dans la bataille au fur et à mesure de leur arrivée.

C'est le type du *combat de rencontre*, tel que nous l'avons exercé dans l'entre-deux-guerres.

Il est basé sur le principe :
je m'engage et je vois.

La suprématie aérienne assurera à ce propos à notre adversaire un immense avantage: il *verra*, tandis que nous serons aveugles. L'avion lui permettra d'observer dans toute la profondeur de notre dispositif; nous ne réussirons à situer que le contour apparent du front. De plus, les attaques aériennes répétées affaibliront nos troupes avant qu'elles n'arrivent au contact; amoindries physiquement et moralement, elles devront s'engager contre un ennemi intact et sûr de l'impunité.

La mobilité, que confère une très grande motorisation, constituera une seconde et importante cause de supériorité pour notre adversaire. Elle lui donnera la possibilité de déplacer rapidement le centre de gravité de son attaque et d'utiliser sans retard tous nos symptômes de faiblesse.

Enfin, les chars blindés nous interdisent d'accepter une bataille en rase campagne. On ne peut pas opposer des fantassins à des unités mécanisées.

Il nous faudrait créer une *armée essentiellement blindée et motorisée*, dont l'action, sans l'appoint d'une aviation suffisante, resterait malgré tout très problématique.

Nous en déduisons que nous ne pourrions *actuellement* en aucun cas accepter les risques d'un combat de rencontre. Ce serait courir au *suicide*.

3. Attaque préparée:

Même dans le cas d'une attaque préparée, nos concentrations seront toujours postérieures à l'action ennemie, d'autant plus qu'il s'agira pour nous *d'utiliser des circonstances favorables momentanées* (par exemple: attaque de flanc d'un ennemi aventureux).

Ce genre de combat est conditionné principalement par:
notre infériorité numérique.

D'où nécessités d'acquérir:

a) une supériorité *locale*,

b) une supériorité *momentanée*:

il faudra que la décision tombe rapidement, avant l'intervention des réserves ennemies.

Le facteur «*surprise*» est prépondérant.

Il exige la *vitesse*: il faudra que nous accomplissions nos concentrations très rapidement, de façon que notre adversaire n'ait pas le temps de déceler nos intentions.

La supériorité aérienne ennemie réduit la durée de cette opération à 2 ou 3 jours au maximum, ou plutôt à 2 ou 3 *nuits*.

Une concentration générale de l'Armée en prévision d'une offensive est par conséquent totalement exclue.

Il nous faut abandonner l'idée d'une concentration offensive *stratégique*.

Nous devons nous limiter à des *attaques tactiques*.

Il s'agira toujours de concentrer dans un délai très court un maximum de forces.

Les effectifs disponibles seront fonction du débit des voies de communications et des moyens de transport.

Le problème des effectifs *va limiter* encore *l'action offensive dans l'espace et dans le temps*.

L'opération devra revêtir le caractère «coup de main», c'est-à-dire d'une action de courte durée à objectif limité. Son but ne pourra être que la destruction rapide d'une troupe ennemie et non pas la conquête d'un objectif topographique, qu'il faudrait tenir ensuite.

Les caractéristiques de cette action impose de mettre tout l'accent *sur le front* au détriment *des arrières*.

Il s'agira d'avoir un maximum de *combattants*:

Cette condition implique les mesures suivantes:

a) Augmentation de la mobilité:

— par l'utilisation maximum de tous les moyens de *transport*;

— par le dressage de nos troupes à franchir rapidement et sans à-coups des cheminements difficiles, de nuit ou par mauvaises conditions atmosphériques.

b) Allègement des troupes:

— par l'abandon de tous les impedimenta (trains, souvent même les cuisines, etc.); la discrimination rigoureuse dans chaque cas de l'indispensable et de l'accessoire permettra d'augmenter les possibilités de transport au profit du front;

— par l'allègement du combattant: il faudra donner, à efficacité équivalente, la préférence à des *armes légères* (par exemple: le F. M. T. remplacera avantageusement la mitrailleuse); il faudra éviter de surcharger l'homme par tout un «barda» inutile et fixer une *tenue d'assaut allégée*, dont la composition variera du reste chaque fois selon les circonstances du moment.

c) Création d'une *artillerie à longue portée*,

très mobile, pouvant rapidement déplacer ses feux ou se transporter dans un autre secteur.

d) Développement des *liaisons radio*.

A propos des moyens de transport, relevons que nous aurions avantage à développer l'utilisation d'un petit véhicule à moteur, qui pourrait se faufiler par les plus petits cheminements et dont la petitesse ne le rendrait plus justiciable des attaques aériennes. Le type par excellence est la motocyclette et le side-car.

Ces mesures, dans leur grande majorité, sont dans le cadre de nos possibilités actuelles. Nous devrions, à chaque échelon du commandement, tout mettre en œuvre pour accroître la mobilité de nos troupes.

Nous développerions grandement leurs capacités manœuvrières.

Dans la conception et la préparation des concentrations, le chef devra en outre toujours tenir compte du fait que l'adversaire pourrait, à un moment quelconque, *éventer la surprise* qu'il lui destinait.

Sans faire preuve de trop de pusillanimité, qui émousserait totalement sa volonté, il devra prévoir les ripostes qui risqueraient d'entraver les mouvements des troupes.

La première réaction — presque instantanée — consistera en de *violents bombardements aériens*. On n'évitera des catastrophes qu'en ayant constamment le souci de supprimer tout but à l'avion (choix du terrain; choix des formations; camouflage).

L'ennemi cherchera ensuite par ses blindés à nous surprendre en flagrant délit de déplacement. Les marches de concentration nécessiteront donc une protection anti-chars, qui sera constituée:

- soit par le choix d'un terrain imperméable,
- soit par un rideau d'armes anti-chars.

Enfin nous ne devons pas perdre de vue que, par la nature même de notre opération, l'ennemi jouira toujours des itinéraires les plus faciles et, partant, les plus rapides. Grâce à l'appoint de sa plus grande motorisation, il bénéficiera entièrement du *facteur «vitesse»*.

Un terrible cas de conscience se posera alors à notre commandement:

- Devra-t-il renoncer à l'opération projetée dès l'échec de la surprise?
- ou bien devra-t-il persister dans son intention première, voire passer immédiatement à l'attaque sans plus attendre l'achèvement des concentrations et des préparatifs?

La décision dépendra en grande partie des circonstances momentanées; elle sera surtout fonction du caractère et du moral du chef.

II. Le choc.

Il faut tenir compte de *l'ennemi* que l'on rencontrera et de son *armement*.

En ayant bien profité des circonstances et bien choisi le lieu et le moment, toutes les hypothèses sont imaginables :

- a) troupes surprises en mouvement,
- b) troupes surprises au repos,
- c) troupes surprises en position (par exemple : une flanc-garde arrêtée).

Une troupe au repos, toutefois, sera toujours couverte par des éléments en position, sauf grave négligence du commandement adverse.

Nous ne saurions — à priori — escompter une faute semblable.

De même, sitôt le premier effet de surprise passé, les troupes en mouvement feront front et mettront leurs armes en batterie.

Le combat pour nos troupes sera par conséquent toujours le même :

il s'agira de bousculer un ennemi en position.

Une différence existera cependant : une troupe arrêtée subitement en pleine marche ne bénéficiera point des mêmes travaux de fortification qu'une troupe sur la défensive.

Elle sera mal protégée, malgré un emploi immédiat et intensif de l'outil de pionnier.

Il s'agira pour nous de faire vite afin de l'empêcher de s'accrocher au terrain.

Des *armes à trajectoire tendue* et à *grand débit de feu* (armes automatiques, canons-mitrailleurs) pourront suffire, avec des *grenades* pour le combat rapproché.

L'attaque d'un ennemi installé exigera une gamme beaucoup plus grande de moyens. Les objectifs seront aussi bien des positions de campagne que des fortins ou des chars.

Il faudra :

- des armes à trajectoire tendue et à obus perforants explosifs pour le tir dans les embrasures et les meurtrières.
- des armes à trajectoire courbe (L. M.) pour battre un personnel mal protégé contre le tir plongeant (positions de campagne).
- des fumigènes pour aveugler le défenseur,
- des lance-flammes } pour anéantir la garnison, puis dé-
- des explosifs } truire l'objectif,
- des armes automatiques légères.

Le chef devra prévoir cette différence fondamentale d'équipement.

Entre ces deux extrêmes, il existera de très nombreuses variantes. Le chef ne pourra pas se contenter d'appliquer un schéma. Il résoudra chaque cas pour lui-même.

Si les mesures pour assurer le secret auront été efficaces, nous obtiendrons la surprise complète. Mais dès le premier engagement, *l'ennemi réagira*.

Son *aviation* interviendra.

La meilleure protection pour nos troupes consistera en une «fuite vers l'avant»: qu'elles collent à l'ennemi, qu'elles recherchent au plus vite le combat rapproché!

L'avion ne pourra plus agir, sans frapper à la fois amis et ennemis. Il aura par contre tout loisir de s'acharner sur nos bases de feux, en particulier sur notre actuelle artillerie de campagne rivée à ses positions.

C'est pourquoi il nous faudra préférer des armes légères, comme les L. M., qui grâce à leur faible masse pourront facilement se dissimuler et suivre au plus près la progression des troupes de choc.

Il sera indispensable de couvrir nos bases de feux par des armes de DCA. Ne nous illusionnons cependant pas trop sur leur efficacité. Elles n'interdiront jamais l'audace des pilotes.

Après l'avion, le *char* chargera furieusement nos combattants et pulvérisera notre attaque, si nous n'avons pas su mettre tous les atouts de notre côté, c'est-à-dire:

- choisir un terrain qui restreigne l'emploi des blindés,
- assurer la protection anti-chars des troupes engagées par:
 - a) des armes agissant à distance,
 - b) des moyens de combat rapproché.

N'oublions jamais:

Toute imprudence ou négligence dans la défense anti-chars se payeraient immédiatement par des hécatombes sans profit et sans gloire.

L'ennemi tentera ensuite de briser notre élan par une action brutale de son *artillerie*. Nous ne pourrons jamais réduire ses batteries au silence. Quelle que soit la violence de leurs barrages, il faudra que nos hommes passent! Seule la «fuite en avant» pourra les sauver.

Enfin les *armes de l'infanterie*, spécialement les armes automatiques, s'efforceront de clouer l'attaque au sol. Un duel de feux s'engagera. Pour que nous en sortions rapidement vainqueurs, il faudra que notre commandement ait réussi à obtenir momentanément une supériorité numérique. Sinon, l'échec sera quasi certain.

III. L'exploitation.

Rien ne sert de percer, si nous ne savons pas exploiter instantanément la brèche. En face d'un ennemi plus mobile que nous et plus fort, nous serons dans l'incapacité d'effectuer la *poursuite* d'une troupe que nous aurions battue. Il nous manquera les avions et les chars nécessaires.

De même, nous ne pourrons jamais maintenir un *encercllement* jusqu'à ce que l'ennemi se rende.

Les contre-offensives, que l'ennemi déclanchera de l'extérieur avec une écrasante supériorité de moyens, nous obligeront très vite à lever le siège.

L'exploitation d'un succès ne pourra pas être une traite à longue échéance; elle devra se traduire par une *action immédiate de destruction*.

Le chef devra tenir compte de cette condition très spéciale, dans l'élaboration même de son plan de manœuvre. Tout autre spéculation ne constituerait qu'un leurre.

Il pourvoira par conséquent très largement ses troupes de choc de moyens de destruction: explosifs, procédés incendiaires, etc. Elles ne devront laisser que cadavres et ruines derrière elles.

Cette action de féroce sabotage nécessitera, pour être menée à chef, une *couverture défensive* formée de moyens anti-chars, d'armes automatiques et éventuellement d'armes de D. C. A.

Conclusions.

Notre armée pourra, dans le cadre tactique, agir ou plutôt réagir offensivement. Mais seulement dans un terrain imperméable aux blindés!

Pour obtenir la supériorité locale et momentanée — condition sine qua non — nous devons limiter strictement l'opération dans l'espace et dans le temps.

Une très grande mobilité sera indispensable:

d'où:

- allégement du combattant,
- emploi intensif du moteur,
- rapidité de conception des chefs et vivacité d'exécution des subordonnés.

Le but d'une de ces attaques ne pourra être qu'une œuvre immédiate de destruction.

Deux pages glorieuses de notre histoire doivent nous inspirer.

C'est d'une part Morgarten, chef-d'œuvre d'une bataille Suisse d'anéantissement.

C'est de l'autre, Morat, merveille de rapidité dans la concentration des troupes: Le Téméraire n'avait rien devant lui hormis la faible garnison de Bubenberg; le lendemain à l'aube, l'énorme masse de bataille des Confédérés, venus des confins du pays et rassemblés en une nuit, surgissait des bois et culbutait les fiers Bourguignons dans le lac.

Méditez ces illustres exploits —

Ils sont lourds d'enseignements dans l'art du commandement!

Das Fernmeldewesen im Dienste des modernen Krieges

Von Hptm. *Theo Wettstein*, Bern.

(Schluss)

VI. Einsatz der Verbindungsmittel bei einzelnen Spezialwaffen.

a) Artillerie.

Die Artillerie hat mit ihren eigenen Nachrichtenzügen das Feuerleitungsnetz innerhalb der Artillerieverbände herzustellen. Dieses Netz dient zugleich als taktisches Netz. Querverbindungen zu der Infanterie garantieren die unerlässliche Zusammenarbeit der beiden Waffen. Die Verbindungen zwischen den Stäben, zwischen Abteilungsstab und Batterie, zwischen Beobachtungsstelle der Batterie und Geschützstellung werden in der Regel durch Draht erstellt, während den vorgeschobenen Beobachtern und den Verbindungskommandos zur Infanterie häufig Tornisterfunkgeräte mitgegeben werden.

b) Motorisierte Verbände.

Während der Bereitstellung, sowie der artilleristischen und infanteristischen Vorbereitung des Durchbruchs und aller späteren Gefechte zu Fuss, brauchen die motorisierten Verbände ein gleich gutes Fernsprechnetzt wie die Infanteriekorps und Infanteriedivisionen. Ausgangspunkte mit besonders guten Verbindungen nach rückwärts und seitwärts werden bestimmt, von denen aus das feldmässige Fernsprechnetzt in die Ausgangsstellungen und mit dem Fortschreiten des Angriffs vorwärts getrieben wird. Mit Beschleunigung der Bewegung nimmt die Zahl der Leitungen ab. Den Nachrichtentruppen fällt die Aufgabe zu, trotz der ungeheuer schnellen Bewegung, trotz Gefechtsverlegungen in Sprüngen bis zu 100 km wenigstens eine Feldfernkabellinie